



MA

BARBARA

**CONVERSATIONS AVEC
BARBARA**

**TEXTES: YVETTE THÉRAULAZ
MISE EN SCÈNE: PHILIPPE MORAND**

**MA PLUS
BELLE
HISTOIRE
D'AMOUR,
C'EST
VOUS**

10-14.04.19

L'HISTOIRE

mer, jeu, sam : 19h
ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h30

À voir en famille dès 14 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Textes :

Barbara
Yvette Théraulaz

Mise en scène :
Philippe Morand

Musiques :

Barbara

Dramaturgie :

Yvette Théraulaz
Stefania Pinnelli

Scénographie :

David Deppierraz

Arrangements :

Lee Maddeford

Lumière :

Nicolas Mayoraz

Costumes :

Anne Marbacher

Avec :

Yvette Théraulaz
accompagnée de Lee Maddeford

Production :

Comédie de Genève

Avec le soutien de :

La Fondation Leenaards

Avec *Ma Barbara*, c'est aussi bien à un tour de chant vibrant ou à un « miousic-hall » qui dit l'amour sans trêve (décliné sous de multiples formes), pour un partage humaniste, avec un plaisir communicatif et revitalisant qu'à une conversation intime mêlée de rires que nous convie Yvette Théraulaz, à un échange de confidences polyphoniques, où nous entendons plus d'une quinzaine de chansons de Barbara, mais aussi de son interprète en un jeu d'écho ou en un chant amœbée.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Yvette Théraulaz avait déjà intégré des chansons de Barbara, comme « Pierre », dans *Les années*, un spectacle musical qui retraçait son parcours « des spermatozoïdes jusqu'au tombeau ». *Ma Barbara – Conversations avec Barbara* (le sous-titre fait sens) a été imaginée par l'artiste romande à 67 ans (il y a cinq ans), à l'âge même où la chanteuse française disparaissait — en un désir de continuer symboliquement sa vie en faisant entendre son répertoire aux jeunes comme à leurs aînés, en restituant sa parole « en tant que comédienne qui chante » — une revendication récurrente de l'artiste.

Pour réaliser son florilège, Yvette Théraulaz a visionné ou écouté tous les documents d'archives, notamment de l'INA dont nous disposons sur Barbara (entretiens et concerts) avec l'idée de s'imprégner d'elle, de ses attitudes, de ses silences, sans pour autant avoir l'intention de chercher à l'imiter au plateau. Elle a puisé également dans ce livre extrêmement poignant où Barbara, l'année même de sa mort, revient sur sa vie et raconte notamment la violence incestueuse de son père : *Il était un piano noir... Mémoires interrompues*.

Puis, elle a porté son choix sur les chansons dont Barbara avait elle-même écrit texte et musique : de « Dis quand reviendras-tu ? » à « Hop là » en passant par « Paris 15 août », « Nantes », « Soleil noir », « Cet enfant-là », « À peine »...

Yvette Théraulaz ne cherche pas à faire de son spectacle un manifeste. Elle se plaît à laisser ouvert le sens. Ce qu'elle aime, « c'est le montage », c'est « penser à quel moment du spectacle une chanson ou un texte interviennent », « créer un effet d'étrangeté » à la Bertolt Brecht pour donner du relief aux textes. Si certaines chansons, « emblématiques », restent interprétées dans la veine de Barbara, d'autres sont plus librement adaptées ou revisitées. Devenues des classiques, elles sont en effet par là-même, dirait Jovet, « des pièces d'or dont on a jamais fini de rendre la monnaie », ce dont témoigne admirablement cette création sur le fil de l'émotion dont le parti-pris est celui de la sobriété.

BIOGRAPHIES

BARBARA — Née à Paris le 9 juin 1930 dans une famille juive, Monique Andrée Serf a connu sous l'Occupation les affres de la fuite, se rendant avec sa famille, par étapes, jusque dans le Vercors — tout en rêvant d'être « la plus grande pianiste du monde ». À son retour à Paris, à la fin des années 1940, elle prend des cours de chant sur un répertoire classique, mais rêve d'interpréter « Marie Dubas, Fréhel, Marianne Oswald, Charles Trénet, Mayol, la Miss, Mireille » ou encore « Édith Piaf ».

Après une expérience de mannequin-choriste en 1948, un détour par Bruxelles où elle manque de devenir « une petite sœur d'amour », de retour à Paris, elle rencontre Pierre Prévert qui ouvre le cabaret La Fontaine des Quatre-Saisons pour un emploi non de chanteuse (les auditions étant achevées), mais de plongeuse: c'est alors qu'elle voit « défiler par la petite lucarne de [s]a plonge » « Édith Piaf, Simone Signoret, Yves Montand, Daniel Ivernel »... Au début de l'hiver 1952, elle regagne Bruxelles, est intégrée dans un groupe de jeunes peintres, prend un pseudonyme inspiré du nom de sa grand-mère russe tant aimée, Varvara Brodsky (dite Granny), et chante accompagnée de la pianiste Ethery Rouchadze au « Cheval blanc ». L'aventure est de courte durée. La jeune « Barbara » se retrouve alors, avec Ethery, « Chez Adrienne », un bar interlope, et épouse un jeune avocat passionné de chanson française, lors d'un « mariage assez 'fellinien', 'habillée de noir des pieds au turban' ». Une aventure non moins brève.

Sa carrière commence véritablement avec L'Écluse, 15 quai des Grands-Augustins: elle y est engagée de 1959 à 1964. Elle y devient « la chanteuse de minuit » et interprète des chansons de Georges Brassens, de Léo Ferré, de Jacques Brel, de Pierre Mac Orlan... Au début de cette période, elle réalise deux disques (Barbara à l'Écluse, Barbara chante Brassens et Barbara chante Jacques Brel) et interprète les chansons des « caf'conc », de Léon Xanrof, d'Harry Fragson ou de Mayol.

À trente ans, elle écrit et interprète ses propres chansons: « Chapeau bas », « Dis quand reviendras-tu ? », « Nantes », « Si la photo est bonne » et bientôt « Mon enfance » et « Marienbad »... Barbara devient une figure mythique de la chanson française à la silhouette longiligne et vêtue de noir, l'œil vif rehaussé de mascara, et qui effeuille la poésie dans chaque mot qu'elle égraine d'une voix cristalline et avec une sombre mélancolie. Barbara fait ses débuts à Bobino, en première partie de Félix Marten en 1961, de Georges Brassens en 1964, cette année même où elle part en tournée avec Serge Gainsbourg. En 1965, elle réalise un 33-Tours qui reçoit le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros. En 1967, elle chante dans une grande tournée internationale. En 1968 Pierre Seghers lui consacre une anthologie. Elle passe alors de la Rive Gauche de Bobino à la Rive Droite de l'Olympia.

Durant les années 1970, Barbara est à l'apogée de sa carrière, sa renommée est internationale — elle chante et danse notamment pour Maurice Béjart dans son film *Je suis né à Venise* en 1977... En 1992, deux cent soixante chansons sont réunies en une compilation historique chez Mercury. Son dernier tour de chant s'achève en mars 1994, et l'écriture de ses mémoires, *// était un piano noir...*, s'interrompt le 24 novembre 1997, lorsque la mort l'emporte, elle, Barbara la Mystérieuse, Barbara en deuil de l'enfance, mordue par la solitude, mais qui dit éternellement à son public: « Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ».

BIOGRAPHIES

YVETTE THÉRAULAZ — Yvette Théraulaz a la force de la conviction, comme l'avait Barbara qui jouait dès son enfance d'un piano noir imaginaire. Ses parents, modestes, « ne sont jamais allés au théâtre de leur vie », « ni même au cinéma ». « Il n'y avait pas de livre à la maison », mais elle avait vu enfant, vers douze ans, *Robinson Crusoé* au Théâtre municipal de Lausanne, une expérience marquante...

Aussi, en 1959, cette même année de ses douze ans, se « retrouve-t-elle dans *Aladin et la lampe magique* sous la direction de Charles Forney qui faisait du théâtre pour enfants ». Un an plus tard, elle joue avec Charles Apothéloz qui avait mis en scène *Roméo et Juliette*, avant que ce dernier ne la présente à Benno Besson qui l'auditionne et l'intègre dans sa distribution de *Sainte Jeanne des abattoirs* en 1961. Elle raconte volontiers qu'elle s'est « retrouvée embarquée » ou encore que « cela ne (l') a plus jamais quitté. », « fascinée par le plaisir du jeu, la magie des lumières ». Elle avait quatorze ans et venait aussi de rentrer à l'École romande d'art dramatique (l'ÉRAD), par dérogation du fait de son jeune âge, où elle restera trois ans, avant de gagner Paris et de suivre les cours de Tania Bachalova, tout en découvrant le soir venu le monde des chansonniers de la Capitale...

De retour en Suisse, elle intègre la troupe du Théâtre populaire romand (TPR) dirigée par Charles Joris. Elle souhaitait faire partie d'une troupe, et a eu très vite la conviction qu'il fallait faire un théâtre qui s'engage, un théâtre politique, un théâtre inscrit dans la cité. Elle revient ensuite à Lausanne former une troupe, cette fois avec Charles Apothéloz, le Centre dramatique Romand (en 1964), sur le modèle de la décentralisation théâtrale en France, de la Comédie de l'Ouest à Rennes, de Saint Etienne... Elle fait alors des centaines de dates de tournées, dans toute la France et dans toute la Suisse — une expérience qui dure jusqu'en 1969.

Auprès notamment d'André Steiger, elle participe ensuite, en 1974, à la création du T'Act, un collectif qui fait aussi un travail de troupe sur tout le territoire de Suisse romande, une aventure qui dure dix ans. C'est là qu'Yvette Théraulaz commence à écrire ses propres spectacles et décide de chanter, et notamment sur la condition féminine: « c'était comme une nécessité », explique-t-elle... Les spectacles musicaux s'enchaînent de 1977 avec *Chansons femmes II-III-IV* à aujourd'hui avec *Ma Barbara, conversations avec Barbara* (création en 2015) en passant par *La Vie quotidienne* (1980), *Rien ne me manque sauf moi-même* (1991), *À table* (1996), *Se faire horizon* (1999), *À tu à toi* (2005), *Histoires d'elles* (2007), *Comme un vertige* (2011) et *Les Années* (2013).

Parallèlement à cette pratique, au théâtre, elle joue aussi bien dans des pièces de Walser, Claudel, Tchekhov, Ostrovsky, Dostoïevski, Lagarce, Duras ou Ibsen: une carrière qui lui fait traverser près de cent rôles, notamment sous la direction de Martine Paschoud, Robert Bouvier, Jean-Claude Berutti, Joël Jouanneau, Denis Maillefer, Jean-Paul Wenzel, Anne-Cécile Moser, Philippe Sireuil, Anne Bisang et Jean-Yves Ruf.

En 1992, son parcours exemplaire est récompensé par le Grand prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique; en 2001, par le Prix du comédien, du Théâtre du Grütli; en 2013, par le prestigieux Anneau Hans Reinhart; en 2018, le prix culturel Leenaards.

Brigitte Prost: *Ma Barbara* est un spectacle créé en 2015. Patrick Bruel fait un an plus tard son 9^e album chez Columbia avec *Barbara, Live*, au Châtelet. Et c'est en 2017 qu'il y a eu la commémoration du 20^e anniversaire de sa mort, avec au même moment aussi bien *Barbara*, un long métrage réalisé par Mathieu Almaric avec Jeanne Balibar dans le rôle-titre que le récital *Gérard Depardieu chante Barbara*. Qu'est-ce qui a motivé la création de votre proposition scénique, toute personnelle, comme l'indique l'adjectif possessif de la première personne : *Ma Barbara* ?

Yvette Théraulaz: Depuis des années, je chantais Brel, Anne Sylvestre, Georges Brassens, Juliette Greco, racontais volontiers l'émancipation féminine depuis le droit de vote... en 1944 en France, en 1971 pour la Suisse ! Dans *Histoires d'elles*, en 2007, j'ai fait une traversée de la vie de ma mère qui a été une femme de son temps ; je parlais d'un destin individuel face à l'émancipation naissante... Je connais, admire, aime Barbara depuis l'âge de 15 ans... La première fois que je l'ai entendue, c'était dans « Dis quand reviendras-tu ? », une chanson qui m'a accompagnée toute ma vie... Cela faisait un moment que je voulais faire un spectacle sur elle, mais je voyais plein de gens qui le faisaient... Je me disais : « comment faire non pas pour ne pas la trahir, mais pour en faire *Ma Barbara* », ma vision d'elle... ? Le déclic eut lieu quand j'ai eu 67 ans — Barbara est morte à 67 ans : je me suis dit que c'était le moment.

B. P. C'était une façon de continuer la vie qui s'est interrompue pour elle et de lui donner les années que vous avez après vos propres 67 ans !

Y. T. Absolument. Je dis d'ailleurs cela à la fin du spectacle.

B. P. Quel florilège de textes avez-vous choisi pour *Ma Barbara* ?

Y. T. J'ai des chansons d'amour, des chansons d'amoureuse, dix-sept... comme « Dis, quand reviendras-tu ? », ou encore « Paris 15 août », « Nantes », « Le soleil noir », « Cet enfant-là », « À peine », « Mon enfance »... Tout le long du spectacle, l'amour est la question centrale. Qu'est-ce qu'elle a aimé ? Pourquoi n'a-t-elle pas aimé ? Comment a-t-elle été trahie ? Pourquoi est-on trahi ? Pourquoi n'a-t-elle pas eu d'enfant ? Pourquoi en voulait-elle ? Je me confronte parallèlement à elle en un dialogue ouvert. Le début du spectacle commence par « Dis quand reviendras-tu ? » — j'ai toujours pour l'interpréter le petit format que je jouais au piano quand j'avais quinze ans... Puis vient la première chanson d'amour que j'ai écrite. J'entame alors la discussion avec Barbara. Je finis avec une citation d'Aragon qui dit : « Nous chantons parce que le vacarme du monde n'est pas assez fort pour couvrir notre chant et que, quoi que demain l'on fasse, on pourra nous ôter la vie, mais on n'éteindra pas notre chant. »

B. P. Votre spectacle est-il pensé comme un manifeste ?

Y. T. Je ne fais pas de théorie dans les spectacles. Je laisse ouvert. Ce que j'aime, c'est le montage. Penser à quel moment du spectacle une chanson ou un texte interviennent..., après quelle autre chanson ou quel autre texte... Peut-être cela me vient-il d'une formation brechtienne que nous avons acquise au Théâtre populaire romand. Créer un effet d'étrangeté, mal-mener les lieux communs, les clichés, les certitudes, c'est cela qui m'intéresse...

JE NE SUIS PAS UNE CHANTEUSE, MAIS UNE COMÉDIENNE QUI CHANTE: PLUTÔT QUE DE CHANTER, JE RESTITUE LA PAROLE

B. P. Au plateau vous ne chantez que des chansons de Barbara. Alors que vous êtes imprégnée des documents d'archives, de ses trémolos de la voix, de ses silences, de sa gestuelle..., n'y a-t-il pas une recherche d'imitation pour la faire revivre d'une certaine façon ?

Y. T. Non. L'imitation est impossible. Pour beaucoup de chansons, j'ai pris le parti de la sobriété, la simplicité totale. Je ne suis pas une chanteuse, mais une comédienne qui chante : plutôt que de chanter, je restitue la parole. Ce qui m'importe, c'est ce qui est dit. C'est cela qui fait que les gens ne m'en veulent pas. Barbara ce n'est pas rien. Il y a des gardiens du temple. On ne s'attaque pas à Barbara... Mais comme je le fais simplement, cela plaît.

B. P. Certains viennent vous dire qu'ils ont redécouvert les paroles ?

Y. T. Cela arrive. Oui. Une comédienne qui chante, cela crée une patte particulière, une expressivité...

B. P. Si le public veut vous suivre après *Ma Barbara*, où peut-il vous retrouver ?

Y. T. Actuellement je fais un spectacle avec Adrien Gygax et Robert Sandoz : *Mon père est une chanson de variété*, mais ma prochaine création, *Histoires d'Illes*, sera présentée en janvier 2020 au Théâtre de Carouge. Nous aurons ensuite une tournée d'une quarantaine de dates, entre le Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-bains, Équilibre/Nuithonie à Fribourg, le Théâtre du Passage à Neuchâtel, au Théâtre 2.21 à Lausanne... Ce sera un spectacle sur les hommes. Cela m'intéresse de savoir après *Me too*, ce que les hommes racontent sur leur rapport aux femmes. Même si ce n'était pas des agresseurs, ni des prédateurs, ils se demandent comment ils sont avec les femmes. Et cela, c'est bien pour eux. C'est magnifique.

B. P. Quelle est, selon vous, la qualité première d'un interprète?

Y. T. Garder la fraîcheur, une sorte d'humanité, quelque chose qui fait que sur scène il y a un vrai corps, une vraie voix... En ce moment, on veut jouer *naturel, téléfilm*. Tout le monde joue un peu pareil... Ce que j'aime, c'est le lyrisme. Sans être ampoulé... Depardieu est dans cette veine... Ce n'est pas pour rien que son *Depardieu chante Barbara* est quelque chose... C'est complètement habité, c'est complètement sincère. Depardieu se fait le médium de ces chansons de femme.

B. P. Et la bienveillance de l'interprète à l'égard du public est aussi quelque chose qui compte grandement pour vous?

Y. T. Quand je suis sur scène, c'est cela que j'essaie de faire : être amoureuse de ce que je fais et donner de la bienveillance...

B. P. Que vient chercher le public, sinon cela, de l'humanité? Qu'on lui parle d'amour..., de fragilité... Cela le rassure, car lui aussi est fragile, lui aussi est amoureux, lui aussi a des ruptures amoureuses, des deuils... Cela rassure tellement de voir qu'ils vous sont des frères en humanité, comme nous le sommes tous avec Barbara...

Y. T. Il y a cela qui circule. Ce n'est que cela qui m'intéresse dans le fond. J'ai un point commun avec Barbara : c'est qu'elle a chanté pour aller vers les autres.

B. P. Avec quels spectacles étiez-vous déjà venue au TKM Théâtre Kléber-Méleau?

Y. T. Je suis surtout venue chanter ici : Philippe Mentha m'a engagée dans les tours de chants, tous les 3-4 ans, avec notamment *Rien ne me manque sauf moi-même*, *Comme un vertige* – un récital plutôt drôle sur le temps qui passe – ou encore *À tu et à toi*, un spectacle sur la rupture et la désillusion... C'est bien que je puisse revenir chanter ici. J'en suis très heureuse.

Propos recueillis le 8 mars 2019 par Brigitte Prost

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 18—19

02-12.05.19

EL CID

Corneille / Philippe Car

22-26.05.19

MUSIQUES RARES 1910-1958

Cédric Pescia et ses invités

06.06.19

**PRÉSENTATION
DE SAISON 19-20**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.